



Chapitre 1

Un sanglot dans la nuit

Mathilde n'a jamais pleuré comme ça.

Bien sûr, ce n'est pas la première fois qu'elle pleure. On peut pleurer de beaucoup de choses, dans une vie, et Mathilde compte quand même un certain nombre d'années. Impossible d'avoir vécu tout ce temps sans pleurer. Ce ne serait pas humain.

On peut chouiner, pleurnicher, pleurer à chaudes larmes, à gros bouillons, à fendre l'âme, comme un veau, comme une vache, comme une Madeleine, ou sangloter.





Les pleurs serrent le cœur et serrent la gorge, pendant que les poings serrent les mouchoirs en papier tout déchirés, les mouchoirs en tissu tout entortillés. Les pleurs font gonfler les paupières, rougir les joues, trembler les mentons, courber les têtes, couler les nez, zigzaguer les lèvres, et s'écrouler en mille morceaux dégoulinants tout l'intérieur du corps.

Les pleurs adoucissent les brutes les plus épaisses. Les pleurs sont les mots des taiseux. Les pleurs désarment les armés, étêtent les crâneurs. Il faut connaître cet état salé, liquide et démuni pour savoir ce qu'est la vie.

On peut pleurer de joie, de chagrin, de colère, de peur, de vexation, d'émotion artistique et de douleur physique, et c'est ce que Mathilde a déjà fait.

Elle a pleuré de vexation le jour où Papa lui a collé une fessée carabinée parce qu'elle avait voulu manger comme un écureuil et avait décoré la maison à coups de sachets de surgelés fondus. L'inondation provoquée par la décongélation avait ruiné un tapis, un canapé, quatre coussins, un parquet en chêne et les nerfs de la voisine, Madame Wully. Bref, elle avait causé une catastrophe familiale et domestique.

Elle a pleuré de chagrin le jour où son hamster Oréon a failli périr empoisonné par de la mort-aux-rats à l'école où elle l'avait emmené en cachette. Puis de joie quand elle l'a retrouvé sain et sauf, le museau tout frais, le pelage tout doux, les pattes et les moustaches toutes chatouillantes…

Elle a pleuré de colère le jour où elle a récolté un zéro en maths parce que Maxime lui avait soufflé une fausse réponse à l'interrogation écrite.

Elle a pleuré de douleur physique le jour où elle s'est fendu le genou en courant comme une dératée pour rejoindre sur le parking sa Maman venue la chercher par surprise.

Elle a pleuré de peur le jour où elle a failli avaler une guêpe en même temps qu'une gorgée de jus d'orange, parce qu'elle avait attrapé son gobelet resté en plein soleil pour le vider cul sec sans regarder à l'intérieur…

Et enfin, Mathilde a pleuré d'émotion artistique le jour où ses parents l'ont emmenée visiter le musée d'Unterlinden, à Colmar, et où le tableau de Matthias

